

Sylvie Paillat, *Métaphysique du rire*, préface d'Alain Juranville, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2014, 338 p., 35 €.

Sous ce titre ambitieux et provocateur par son oxymore délibéré, Sylvie Paillat se propose d'« analyser sous l'angle historique les rapports entre la philosophie et le rire ». Selon elle, d'emblée, la rationalité philosophique occidentale née en Grèce s'impose au prix du « rejet métaphysique du rire dans le discours philosophique », notamment et entre autres chez Platon, qui, dans son rejet des « poètes » de la mythologie homérique, refuse d'« accorder une crédibilité épistémologique et ontologique au fameux rire inextinguible des dieux » (p. 317 ; *Iliade*, I, v. 599), citation qui revient au demeurant comme un refrain insistant dans cet ouvrage, sans d'ailleurs plus d'éclaircissements sur son sens, son contexte et sa valeur philosophique (ou antiphilosophique). « Raison et rire semblent donc *a priori* se constituer dans une opposition de nature », qu'il s'agit ici de « déconstruire ». Cette histoire est donc présentée comme un cheminement vers une sorte de réhabilitation philosophique du rire. Il s'agit de « dépasser la dichotomie à l'œuvre dans l'histoire de la philosophie entre les philosophies intellectuelles et les philosophies de la vie, les unes prenant parti contre le rire, les autres prenant parti pour le rire » (p. 318).

Cette histoire est analysée en quatre étapes, soit quatre parties (1. Une métaphysique sans rire ; 2. Crise métaphysique et crise de rire dans la pensée moderne ; 3. Phénoménologie du rire ; 4. Métaphysique du rire), contenant trois à cinq chapitres, eux-mêmes détaillés en de nombreuses sections dont les titres présentent très lisiblement le détail de l'analyse philosophique et historique. Sans entrer dans le détail de ce livre foisonnant et riche (mais souvent répétitif et limité dans ses références aux philosophes et dans ses citations), on retiendra tout spécialement le propos de la deuxième partie. La thèse est que, dès le début de la modernité, « le rire est la manifestation généralisée de ce relativisme » qui s'oppose au « paradigme métaphysico-religieux qui le précède », « avec Boccace, Rabelais, Cervantès et Shakespeare » (pp. 90-91), et il devient « incarnation existentielle de l'être » (p. 127) avec Kierkegaard et Nietzsche (chapitre intitulé « Ainsi riait Zarathoustra »).

Sur ce dernier, on regrette de dire que les analyses demeurent assez superficielles et de seconde main, se limitant à un démarquage ponctuel du livre d'Alexis Philonenko, *Nietzsche. Le rire et le tragique*, ainsi qu'à des allusions rapides et sans commentaire à deux ou trois textes, dont le § 1 du *Gai Savoir* et quelques formules du *Crépuscule des idoles*. À part quelques textes de Lacan, de Juranville, ou encore de Heidegger, de Derrida, de Rosset ou de Bataille, les autres références ne sont pas plus détaillées ni commentées de près, et l'on regrette de constater que les grands auteurs comiques ou les grands textes philosophiques sur ce sujet ne font l'objet que d'une évocation de noms, sans plus de détails. Plus gravement, l'ouvrage, pourtant très fouillé et riche de références et d'allusions, tout au long d'une analyse plutôt historique et doxographique que strictement philosophique, souffre d'un défaut principal : la notion centrale de rire, en elle-même assez complexe, ne fait jamais l'objet d'une analyse conceptuelle et est utilisée d'une façon très générale, sans distinctions ou analyses d'exemples permettant de distinguer l'ironie, l'humour, la grivoiserie et la scatologie rabelaisiennes ou swiftiennes (outre Aristophane, Swift, justement, est absent tandis que Boccace, Rabelais ou Cervantès n'ont qu'un rôle de figurants muets), le mot d'esprit, le jeu de mots, ni les procédés du *Witz*, du comique, de la farce ou du burlesque. La

métaphysique du rire tombe ainsi dans l'usage *métaphysique* au sens kantien, un usage *transcendant* – alors même que, comme l'affirme sans cesse l'auteur, le rire nous rappelle à notre condition sensible et littéralement *physique*.

Éric BLONDEL